

par suite de l'infiltration de nouveaux réfugiés venant de l'Europe orientale et aussi en raison des naissances dans les camps. La natalité dans ces camps est élevée. Les perspectives restent ce qu'elles étaient. On peut, au choix, rapatrier ces gens-là de force, fermer les camps et les abandonner dans les campagnes d'Allemagne, pourvoir à leur entretien indéfiniment ou les rétablir, ce qui, évidemment, prend du temps et coûte cher. On s'efforce dans le moment de pourvoir à leur entretien en Europe et de procéder à leur rétablissement le plus rapidement possible.

L'hon. M. ROEBUCK: Vous voulez dire dans la mesure où les fonds le permettent

M. RIDDELL: Oui. L'Organisation éprouve beaucoup de difficultés; elle travaille dans des territoires occupés, où les principales voies de communication ont été gravement désorganisées et où l'administration est compliquée; il faut souvent se fonder sur des données insuffisantes. On s'est demandé pourquoi il fallait tant de temps pour trouver un parent dans ces camps; or, d'après ce que nous savons, il est extrêmement difficile de localiser telle ou telle personne dont on s'enquiert.

L'hon. M. ROEBUCK: N'y a-t-il pas un service postal dans ces camps?

M. RIDDELL: Si, et l'on tient un registre de ceux qui habitent le camp; mais en dépit des données essentielles qu'on possède, il est néanmoins difficile de localiser la personne même dont on s'enquiert.

L'hon. M. MURDOCK: Vous vous êtes servi de l'expression: territoire occupé. D'une façon générale, qui a la direction du territoire occupé?

M. RIDDELL: Dans la zone anglaise, ce sont les autorités du Royaume-Uni; dans la zone française, les autorités françaises; dans la zone des Etats-Unis, les autorités américaines. Les autorités militaires du territoire occupé décident en dernier ressort.

L'hon. M. MURDOCK: Vous ne faites rien dans le territoire occupé par la Russie?

M. RIDDELL: Non. Il arrive parfois qu'un réfugié se faufile et surgisse dans un des camps de personnes déplacées de la zone occidentale, mais l'O.I.R. n'opère pas dans la zone orientale.

L'hon. M. BUCHANAN: Etes-vous au courant de l'âge des gens qui sont dans les camps? Y a-t-il beaucoup de vieillards?

M. RIDDELL: D'après les renseignements que nous avons, la moyenne est peu élevée. Cela est dû à deux raisons: d'abord, les gens avaient été triés et amenés en Allemagne pour y travailler de force et, par conséquent, ils avaient été choisis par suite de leur aptitude au travail; ensuite les épreuves que ces gens-là ont endurées depuis cinq ou six ans ont été assez rudes et la survie est brève chez les vieux.

L'hon. M. MURDOCK: Quelle est la proportion des sexes parmi les réfugiés?

M. RIDDELL: Je dirai qu'il y a environ 75 p. 100 d'hommes et 25 p. 100 de femmes; je puis vérifier.

L'hon. M. TURGEON: Monsieur Riddell, avez-vous des renseignements au sujet d'un vaste projet de rétablissement qui aurait été conçu à un moment donné pour le Brésil?

M. RIDDELL: Je n'ai aucun renseignement récent à ce sujet.

LA PRÉSIDENTE: Il y a actuellement un projet pour la Guyane hollandaise.